

*scènes pour St Pierre d'Aurillac
19 décembre 1998*

«André Benedetto, bâtisseur de rêves»

*Ci-après, quatre « scénettes » écrites par André Benedetto
et qui ont été jouées par les habitants de St Pierre à
l'occasion de la convention d'aménagement du bourg en 1998.*

L'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Ces scènes sont écrites dans le seul ordre de l'inspiration, à partir des délibérations, arrêtés et lettres du Conseil Municipal de Saint Pierre d'Aurillac, au cours du siècle passé.

Elles ont pour fonction de rendre vivants tous ces écrits, peu aisés à lire et encore plus à jouer, à travers des personnages de la vie quotidienne. Elles peuvent être jouées au minimum par 5 personnes : 2 femmes et 3 hommes. Et par plus si on veut. Il serait préférable que le Maire avec écharpe tricolore, fut joué par les uns et les autres à tour de rôle. Y compris les comédiennes. Il n'est point nécessaire de s'embarrasser de trop de costumes, objets ou accessoires. Quelques drapeaux, perruques et foulards peuvent suffire...

Ces scènes sont autonomes, faites pour être jouées sans ordre précis autre que celui de l'itinéraire et sans enchaînement direct les unes aux autres. On peut aussi se fonder sur la chronologie. Pour servir de plateau à chaque station tout le long du trajet, on peut imaginer un chariot roulant, une remorque, une charrette permettant de surélever les comédiens à 1,50 mètre du sol. Il s'agit là de théâtre de place publique et de déplacement, pour être dit à la cantonade.

Dans l'intérêt artistique de l'opération, il y a besoin d'un rituel de jeu, un peu systématique, qui établit les règles. Ainsi pour rassembler, conduire et réjouir l'assistance, chaque scène jouée pourrait être précédée et suivie de quelque musique. Un bateleur pourrait, au début, annoncer chaque scène par son titre et par la date, et même par la dénomination du texte original : délibération, lettre, etc... Une danse, individuelle ou collective, ponctuait agréablement la fin de chaque scène.

Distribuer un petit plan de l'opération, précis, bien informé, avec mention des lieux et des scènes sans oublier la date ni la mention "ne pas jeter sur la chaussée" !

André Benedetto.

PS : il y a un seul impératif pour les comédiens : parler droit, distinctement et droit devant ! Le public veut voir et entendre. Si les comédiens peuvent l'impliquer de temps en temps avec l'aide des musiciens, ce serait une bonne chose.

Dernière remarque : le texte des scènes n'est pas en béton !

de la morue pour les vendanges... an II

Le Maire, Arnaud MOUNEREAU, Pierre POUTAYS, des citoyennes...

LE MAIRE : Arnaud Mounereau et Pierre Poutays, approchez ! Citoyens, voici les membres de votre municipalité qui seront nos délégués. Rappelez-nous quelle sera votre mission ?

LES DÉLÉGUÉS : Nous nous transporterons dans la commune de Bordeaux. Nous nous présenterons à la municipalité de cette commune. Nous réclamerons une portion de morue... que leur bienfaisance leur fait distribuer aux communes de campagne.

DES CITOYENNES : De la morue ! Bravo !

LE MAIRE : Quels arguments direz-vous ?

LES DÉLÉGUÉS (texte à répartir à tour de rôle) : Messieurs, nous venons de Saint Pierre d'Aurillac... Canton de Saint Macaire. Une commune de 1.146 personnes qui se trouvent dans le plus grand dénuement... Et pénurie de subsistances ! Or le moment approche de récolter la production de son sol, consistant en vin... Considérant que leurs bras ne sont pas suffisants pour en faire les travaux et qu'il a été de tous les temps que beaucoup d'étrangers se rendent dans notre ville pour les travaux des vendanges... Il va se trouver un grand nombre de bouches nouvelles à nourrir. Telle est la bonne raison... pour laquelle nous demandons votre aide.

LES CITOYENS : Bravo !

DEUX FEMMES (à part, texte à répartir à tour de rôle) : Ne pouvait-on en choisir d'autres ? Se sont-ils fait nommer ? Vous croyez ? Seigneur, que vont-ils faire là bas ? Dans cette grande ville ! Un lieu de perdition ! Pouvons-nous les accompagner ? Non, les temps sont trop difficiles. Peut-être nous alarmons-nous sans raison...

LES DÉLÉGUÉS s'approchant d'elle (texte à répartir à tour de rôle) : Chère femme, au-revoir ! Souhaitez nous bon voyage ! Et bonne chance ! Nous serons vite de retour. Pour rendre compte.

numérotage des maisons... an II

Le Maire, MOUNEREAU, peintre, une citoyenne...

LE MAIRE : Il est prescrit à toutes les municipalités de donner à toutes les places publiques, rues et carrefours, un nom près des événements et des choses les plus remarquables de la République. Le nom sera écrit en gros caractères au coin des dites places et rues. Seront également numérotées les maisons de tous les citoyens et aucun ne pourra se rendre suspect de refuser à cette mesure de police. Le citoyen Mounereau, ici présent, s'engage à faire cet ouvrage au prix de 5 sous par numéro.

MOUNEREAU : Je ferai cet ouvrage avec un mélange de noir de fumée et de sireuse délayée avec de l'huile de lin, et conformément au plan qui me sera délivré par le Conseil Général de la Commune. Je m'engage en outre à rapporter à la Municipalité un registre de tous les numéros apposés avec le nom de chaque citoyen, moyennant la rétribution convenue de 5 sous par numéro. Bien entendu que l'inscription des courtes et places de la Commune se fera gratis.

LA CITOYENNE : Qui doit donner les 5 sous ?

LE MAIRE : Chaque propriétaire.

LA CITOYENNE : Peut-on choisir son numéro ?

LE MAIRE : Non, Citoyenne ! Le numérotage est établi par le Conseil.

LA CITOYENNE : Et le dessin des numéros, qui le choisit ?

MOUNEREAU : Moi, Citoyenne !

LA CITOYENNE : Et si cela ne me plaît pas, à moi ?

MOUNEREAU : Alors tu le feras toi-même, Citoyenne !

LA CITOYENNE : Est-ce permis ?

LE MAIRE : La liberté sera laissée à chaque citoyen de se numéroté eux-mêmes, selon le plan et le délai de 24 heures après que l'entreprise aura numéroté celle de son voisin.

LA CITOYENNE : Et les noms des rues, qui les choisira ?

LE MAIRE : le Conseil de la Commune selon les propositions des habitants.

que le train passe par ici... 1845

Le Maire, Ferbos, son ami, Madame Ferbos sa femme, une élégante...

LE MAIRE : Mon petit Ferbos, tu as une lourde tâche ! Avant que la diligence n'arrive, dernières recommandations ! Excusez-moi, Madame !

Mme FERBOS : Je vous en prie, Monsieur le Maire.

FERBOS : Je vous écoute, Monsieur le Maire.

LE MAIRE : Il est de la dernière importance que le chemin de fer passe par ici. Sur notre rive droite. Et qu'il ne nous abandonne pas en passant sur la rive gauche !

Mme FERBOS (à part) : Tiens, qui est cette élégante ? D'où vient-elle ? Je ne la connais pas.

LE MAIRE : Tu connais bien les avantages d'avoir le train qui passe par chez nous. Les inconvénients s'il ne passait pas seraient terribles. Avec la route royale presque abandonnée, la navigation presque nulle, le peu de commerce qui nous reste disparaîtrait.

FERBOS : Hélas, Monsieur le Maire.

Mme FERBOS (à part) : S'en va-t-elle aussi à Paris ?

LE MAIRE : Tu vas retrouver les délégués des autres communes qui sont toutes d'accord avec nous, pour le voyage de Paris. Lutte cependant contre les influences rivales si elles se font jour et ne perds pas de vue que le passage du train sur la Garonne doit se faire en quittant Langon, en aval de Saint Macaire.

Mme FERBOS : Vous allez aussi à Paris, Madame ?

L'ÉLÉGANTE : Oh, non, Madame, hélas je descends bien avant !

Mme FERBOS : Quel dommage pour vous !

L'ÉLÉGANTE : Eh, oui !

Mme FERBOS (à part) : Quelle chance pour moi !

LE MAIRE : En aval de Saint Macaire ! Insiste bien là dessus.

FERBOS : En aval de Saint Macaire !

LE MAIRE : Sinon, leur diras-tu... et tu leur fais la description apocalyptique ! Qu'ils viennent voir et ils verront. Nous ne sommes pas ingénieurs mais nous connaissons le pays et son fleuve.

FERBOS : Oh oui Monsieur le Maire.

LE MAIRE : Maintenant je te laisse. Ferbos Fils, je te fais confiance. Bon voyage et vive la Commune !

FERBOS : Oui Vive la Commune !

LE MAIRE (en s'en allant) : Je vous le rends Madame.

Mme FERBOS : Merci Monsieur le Maire.

L'AMI : Veinard, va ! Aller à Paris, la Capitale... La diligence va arriver.

FERBOS : Je crains que ce soit très fatigant ce long voyage !

L'AMI : Paris vaut bien une calèche. Et bientôt on prendra le train...

Mme FERBOS : Ah, mon cher époux, tu m'abandonnes donc !

FERBOS : Oh, pour si peu de temps !

Mme FERBOS : Ce sera très long pour moi.

FERBOS : Je te reviendrai bientôt !

Mme FERBOS : J'espère bien.

FERBOS : Attends moi gentiment !

Mme FERBOS : Pense à moi gentiment.

FERBOS : Ah, voilà la diligence !



le port risque de disparaître... 1842

Le négociant en merrains et feuillards, le tonnelier...

LE NÉGOCIANT : Oui oui c'est sûr, ça se prépare dans les bureaux. Tous les plans sont dressés. Un ingénieur que je connais m'a expliqué l'affaire. Ils ont prévu un endiguement...

LE TONNELIER : Un endiguement, sur notre Commune ?

LE NÉGOCIANT : Dans et vis à vis les limites de notre Commune. Et sur l'emplacement même du port.

LE TONNELIER : Mais pourquoi ça ?

LE NÉGOCIANT : Pour resserrer les eaux de Garonne.

LE TONNELIER : Et il n'y aura plus de port ?

LE NÉGOCIANT : Non, plus de port ! Un coup de génie les saisit, un trait sur une carte et il n'y a plus de port !

LE TONNELIER : Alors moi, où je vais aller les chercher les merrains et les feuillards dont j'ai besoin pour la fabrication des barriques ?

LE NÉGOCIANT : Tu viendras les chercher là où je serai obligé de les entreposer !

LE TONNELIER : Autrement dit en galère !

LE NÉGOCIANT : Le port le plus usité de toute la rive droite entre Langon et La Réole.

LE TONNELIER : Ça, c'est sur, le plus fréquenté du coin.

LE NÉGOCIANT : Et même par 4 à 5 Communes.

LE TONNELIER : Et ça embarque et ça débarque !

LE NÉGOCIANT : Chaque jour que Dieu a fait !

LE TONNELIER : Voilà un spectacle que j'aime regarder.

LE NÉGOCIANT : Plus de 10.000 tonneaux de vin embarqués tous les ans. 700 à 800 milliers d'échalas pour les vignes, sans parler pour la fabrication des tonneaux et des barriques, des énormes quantités de merrains et de feuillards déposés et exposés en vente, comme l'entrepôt général de la contrée, pour toi et tous tes confrères tonneliers.

LE TONNELIER : Et malgré ce commerce et cette activité, notre port serait condamné à disparaître ?

LE NÉGOCIANT : On apprend ça par hasard, par un ami de passage !

LE TONNELIER : Ils oseraient, mais ils sont fous !

LE NÉGOCIANT : T'inquiète pas on va gueuler et exiger que l'État, à ses propres frais, nous conserve notre port en place. Notre juste prière devra être entendue.

LE TONNELIER : Et le Maire, il le sait tout ça ?

LE NÉGOCIANT : Non, pas encore, mais quand il va l'apprendre, attends toi à l'entendre !

LE TONNELIER : Je le vois déjà écumer !

LE NÉGOCIANT : Pour qui on nous prend ?

LE TONNELIER : Notre port !

LE NÉGOCIANT : Sans nous prévenir !

LE TONNELIER : En cachette comme des voleurs !

LE NÉGOCIANT : On va nous entendre !

LE TONNELIER : En haut lieu !

LE NÉGOCIANT : Il y aura ce soir un Conseil Municipal extraordinaire ! Mais pour ça il me faut aller l'informer dare-dare ! Adieu !

LE TONNELIER : Adieu !

